

Poulpiquet de Tredern, Le Mercier de Mesgouez & Mazeas de Lezerdot

Notes généalogiques sur trois familles nobles du diocèse de Léon au 17ème siècle

André Nicolas
Décembre 2022

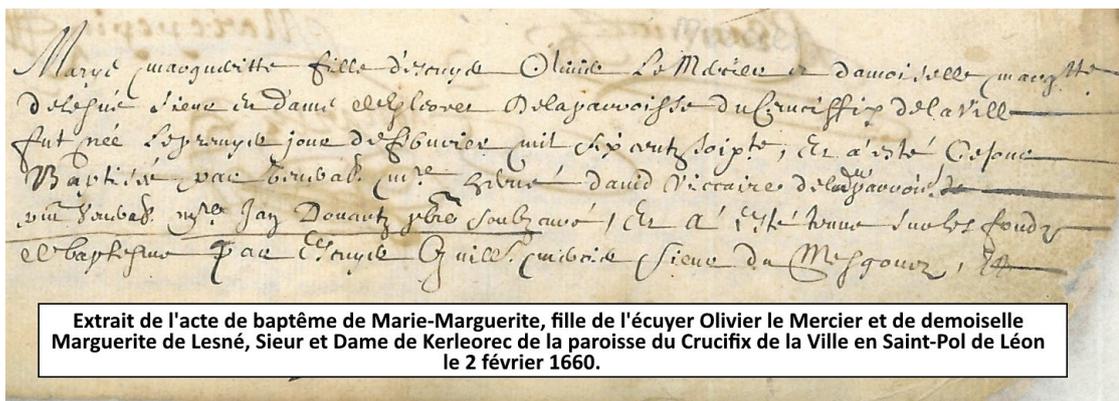
Je transmets mes plus vifs remerciements à Patrick de Poulpiquet pour ses archives familiales, leurs transcriptions et sa précieuse collaboration.

Le jeudi 20 février 1659, en l'église Notre-Dame de Roscoff¹, Olivier Le Mercier de Kerleorec², écuyer résidant en la paroisse du Crucifix devant le Trésor, en Saint-Pol de Léon, épouse Marguerite de Lesné de la paroisse de Toussaints.

Moins d'un an plus, le 1er février 1660, naît leur premier enfant ; Marie-Marguerite est baptisée le jour suivant en l'église du Crucifix de la Ville, paroisse où résident ses parents Sieur et Dame de Kerleorec. Ils deviendront bientôt Sieur et Dame du Mesgouez, peut-être après le décès du père d'Olivier, Guillaume Le Mercier du Mesgouez, ou d'un frère aîné, aussi prénommé Guillaume, vers 1662.

1 Il s'agit probablement de Notre-Dame de Croas-Batz, bâtie vers 1550.

2 Lieu que nous n'avons pu identifier.



Extrait de l'acte de baptême de Marie-Marguerite, fille de l'écuyer Olivier le Mercier et de demoiselle Marguerite de Lesné, Sieur et Dame de Kerleorec de la paroisse du Crucifix de la Ville en Saint-Pol de Léon le 2 février 1660.

Au moins huit autres enfants leur viennent au monde, probablement tous au manoir de Kerguennec³. Plusieurs mourront en très bas âge.

Nous ignorons l'origine géographique exacte de cette famille, mais il est plausible qu'elle se situe vers Landerneau. Olivier, fils de Guillaume Le Mercier du Mezgouez et de Olive Dagonne fut en effet baptisé le 1er avril 1629 en l'église Saint-Julien à Landerneau. Le nouveau-né eut pour parrain Olivier Le Mercier du Mezgouez demeurant sur la paroisse de Ploudiry, mais il mourut sans doute en bas âge. Le reste de sa fratrie, dont Olivier le cadet, naquit à Saint-Pol de Léon au château de la Villeneuve en Tregondern, de 1631 à 1642.

Saint-Pol de Léon

Au 17^{ème} siècle, peut-être depuis la fondation de l'évêché par Saint Paul Aurélien vers le 5^{ème} siècle, le minihy⁴ de Saint-Pol-de-Léon, était un groupement de sept paroisses desservie chacune par un vicaire. Chaque paroisse disposait d'un autel dans la cathédrale :

- Trois pour la ville de Saint-Pol : Crucifix de la Ville ou Devant le Trésor, Saint-Jean, Cahel, ou Notre-Dame devant le Choeur.
- Deux pour la campagne avoisinant la cité : Crucifix des Champs, Tregondern ou Saint-Jean l'évangéliste.
- Deux pour le territoire actuel des communes de Roscoff et de Santec : Toussaints ou Blosson, Saint-Pierre ou Roscogoz.

En 1687, sur demande du Chapitre, Mgr Le Neboux de la Brosse, évêque comte de Léon promulgua un décret portant sur l'union des sept vicariats en une seule paroisse.

Devant l'opposition presque unanime des vicaires, une enquête de commodo et incommodo fut diligentée en 1698 par l'Archevêque de Tours, sans doute désigné comme arbitre entre les parties. De nouveau, nombre d'oppositions se firent jour. Il était en effet assez notoire que la charge de vicaire était pécuniairement fort avantageuse avec peut-être d'autres privilèges⁵.

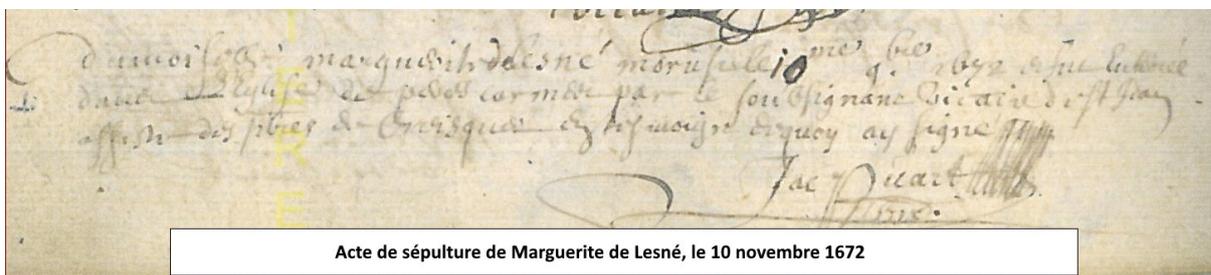
Finalement, le groupement des sept vicariats ne devint effectif que vers 1720.

3 Archives départementales du Finistère, sous-série 6 B 229. Répertoire d'actes de baptêmes dans lesquels les comparants ont la qualité de nobles.

4 Mot breton désignant un groupement de paroisses.

5 Bulletins 1901 et 1902 de la commission diocésaine d'histoire et d'archéologie (articles du Chanoine Peyron).

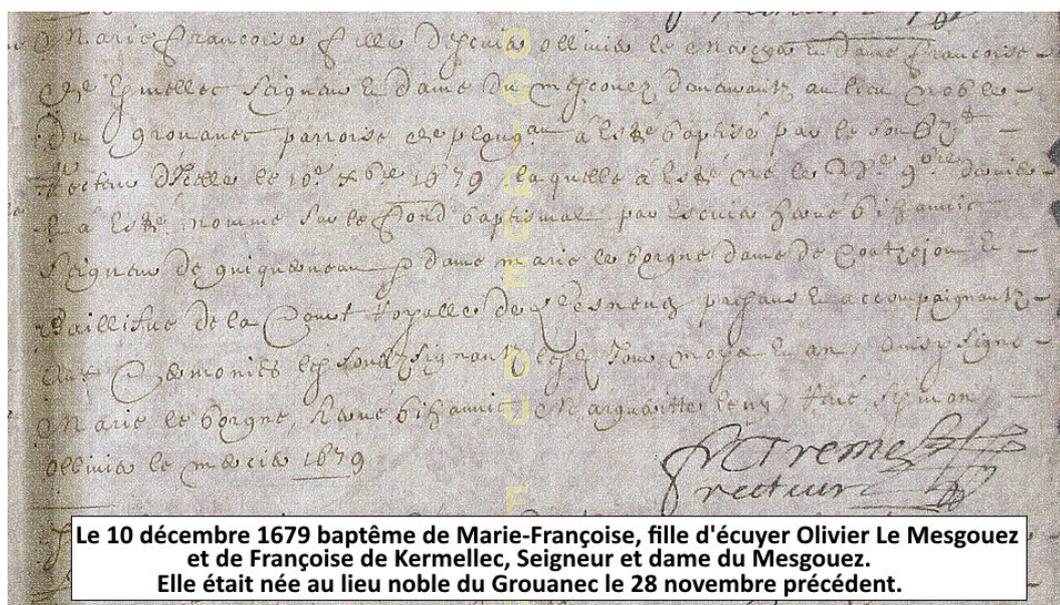
Marguerite de Lesné est inhumée en l'église des Pères Carmes de Saint-Pol de Léon le 10 novembre 1672, par le vicaire de la paroisse de Saint-Jean assisté des prêtres du Creisquer. Elle avait environ trente-cinq ans et avait mis au monde au moins neuf enfants.



Cinq mois plus tard, le 10 avril 1673, Olivier Le Mercier de Mesgouez se remaria. Sa seconde épouse fut Françoise, fille de Pierre de Kermellec de Mesteniou et de Marie de Kersauzon, Sieur et Dame de Kersaudy. Il semble qu'elle était nièce par alliance de son époux et elle avait probablement été baptisée le 30 juin 1649 en l'église cathédrale de Saint-Pol de Léon.

Le nouveau couple et les enfants de Marguerite de Lesné résident d'abord en la paroisse de Saint-Jean, puis viennent demeurer à Plouguerneau vers 1675.

Après la perte d'un enfant resté anonyme, ils mettent au monde Jean-Claude en 1677. Il sera suivi de Marie-Françoise née au lieu noble du Grouanec le 28 novembre 1679. Olivier Le Mercier et Françoise de Kermellec furent peut-être les derniers occupants nobles de cet *hostel* dépendant du fief de Coatquen⁶.



6 Archives départementales du Finistère, sous-séries 1 E 1197, 77 J 8, 77 J 9, 77 J 10.

Ils ne finirent pas leurs jours dans ce petit manoir à cour fermée qui subsista jusqu'aux années 1970, avant sa démolition causée par les "progrès" de l'agriculture.

Olivier Le Mercier, sieur du Mesgouez fut inhumé à Guissény le 25 janvier 1683. Sa seconde épouse lui survécut longtemps.

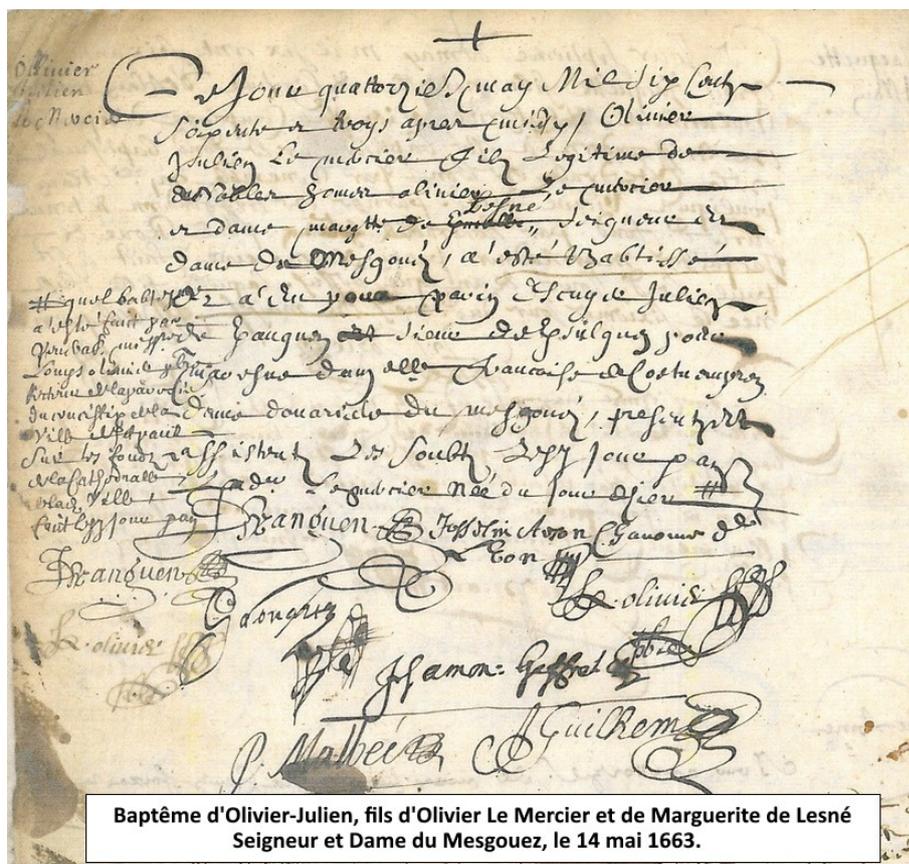
Elle se remaria vingt mois plus tard avec Vincent de Kerven, sieur de Kerespern. Ce second époux, mourut à Trerohan en Guissény en 1698.

En 1700, elle s'unit à Messire Didier de Leselec âgé d'environ soixante-cinq ans, demeurant au lieu noble de Kerguloc en Plouvien. Malgré l'âge avancé de son conjoint, elle le précéda néanmoins dans la tombe et fut enterrée à Guissény le 6 décembre 1710.

Elle n'était plus dite *Dame du Mesgouez* selon l'acte de sépulture, mais de *Kervoira*⁷, l'un des titres de son troisième époux.

Olivier-Julien, l'aîné des garçons issus de la première épouse du sieur de Mesgouez, Marguerite de Lesné, hérita sans doute de ce titre.

Il avait été baptisé le 14 mai 1663 en l'église de la paroisse du Crucifix de la ville de Saint-Pol.



Baptême d'Olivier-Julien, fils d'Olivier Le Mercier et de Marguerite de Lesné Seigneur et Dame du Mesgouez, le 14 mai 1663.

7 Seigneurie probablement située en Plouescat.

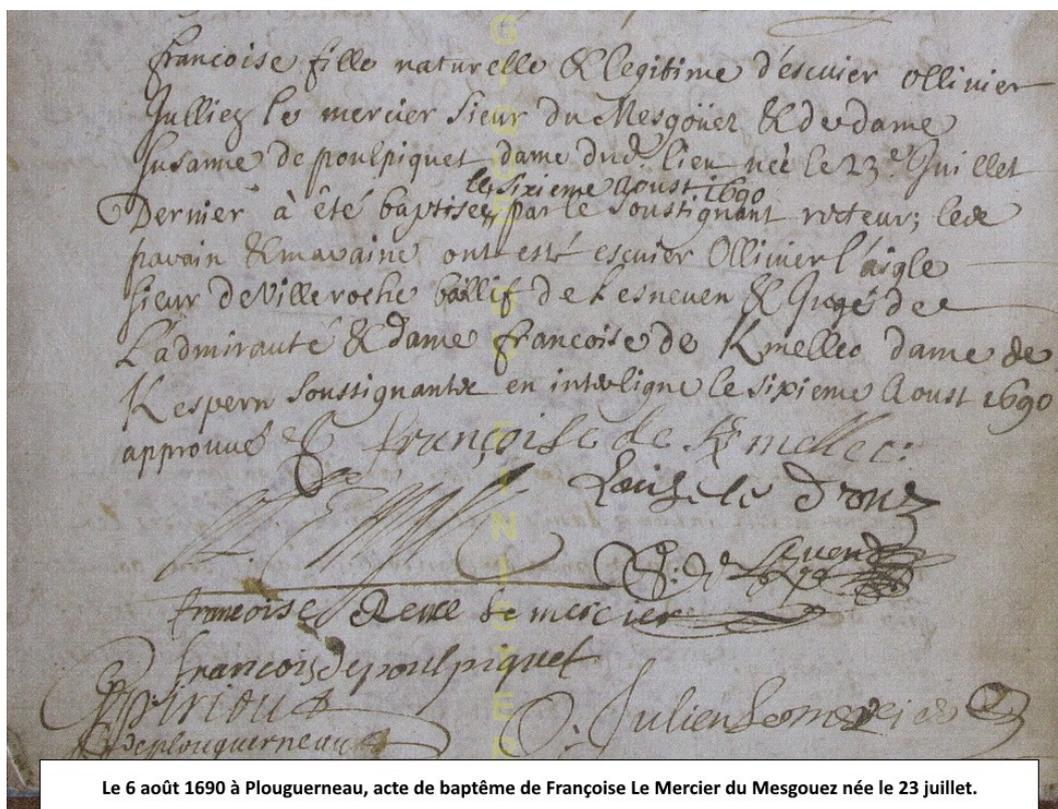
Sa marraine fut Françoise de Coëtnepren dite *dame douairière de Mesgouez*, qui était probablement la seconde épouse de Guillaume Le Mercier de Mesgouez, oncle ou aïeul de l'enfant.

Elle demeurait au château de la Villeneuve à Trégondern en Saint Pol de Léon et était devenue veuve peu de temps après la naissance de Françoise-Ursule, l'unique enfant qu'elle eut de Guillaume Le Mercier depuis leur mariage à Saint-Pol le 19 février 1661.

Olivier-Julien Le Mercier de Mesgouez et Suzanne de Poulpiquet

Vers 1687, Olivier-Julien Le Mercier de Mesgouez convola avec Suzanne de Poulpiquet, native de Plouguerneau. L'acte de ce mariage n'a pas été retrouvé et le lieu de la cérémonie nous reste donc inconnu.

Les deux premiers enfants du couple, Marie-Françoise et Françoise, furent baptisés à Plouguerneau.



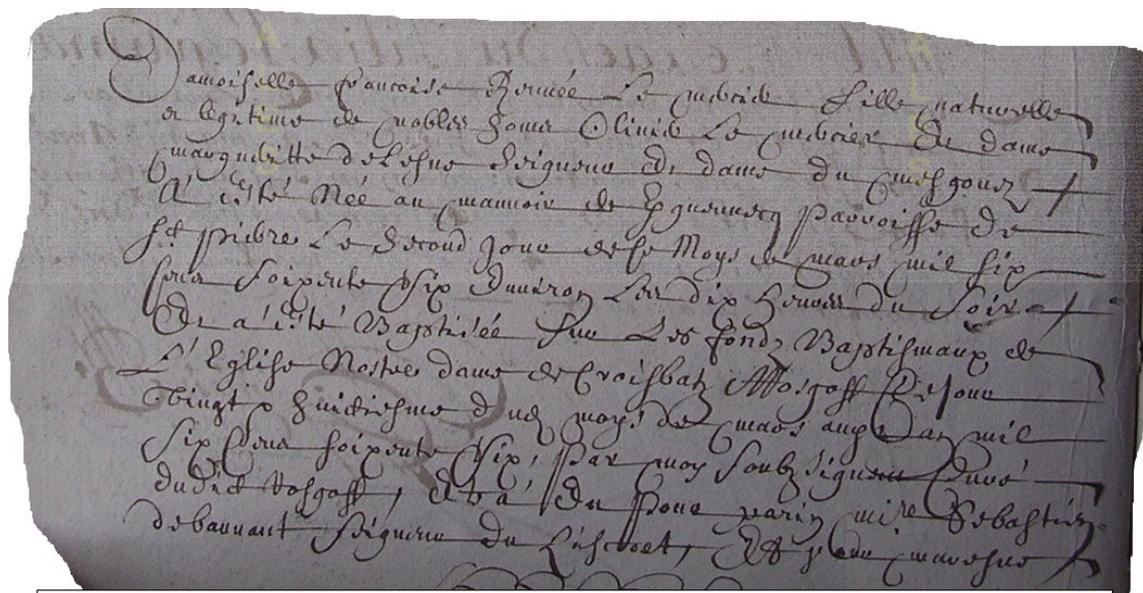
Les trois autres naissent à Guissény. Vincent fut le benjamin de la fratrie et l'unique garçon. Il vint au monde le 11 mai 1695, cinq jours après l'inhumation de son père en l'église de cette paroisse.

Nous ignorons la suite de son destin, mais il était toujours en vie en 1715⁸. Il n'eut semble-t-il pas de descendance.

François-Gilles de Poulpiquet et Françoise-Renée Le Mercier

Native de Saint-Pol, Françoise-Renée Le Mercier était devenue paroissienne de Saint-Michel à Lesneven. Elle y avait suivi son père Olivier Le Mercier du Mesgouez et la seconde épouse de celui-ci, Françoise de Kermellec.

Françoise-Renée avait vu le jour le 2 mars 1666 au manoir de Kerguennec⁹, lieu dépendant de la paroisse de Saint-Pierre, en Saint-Pol de Léon. Elle reçut le sacrement du baptême quatre semaines plus tard en l'église de Croas-Batz de Roscoff.



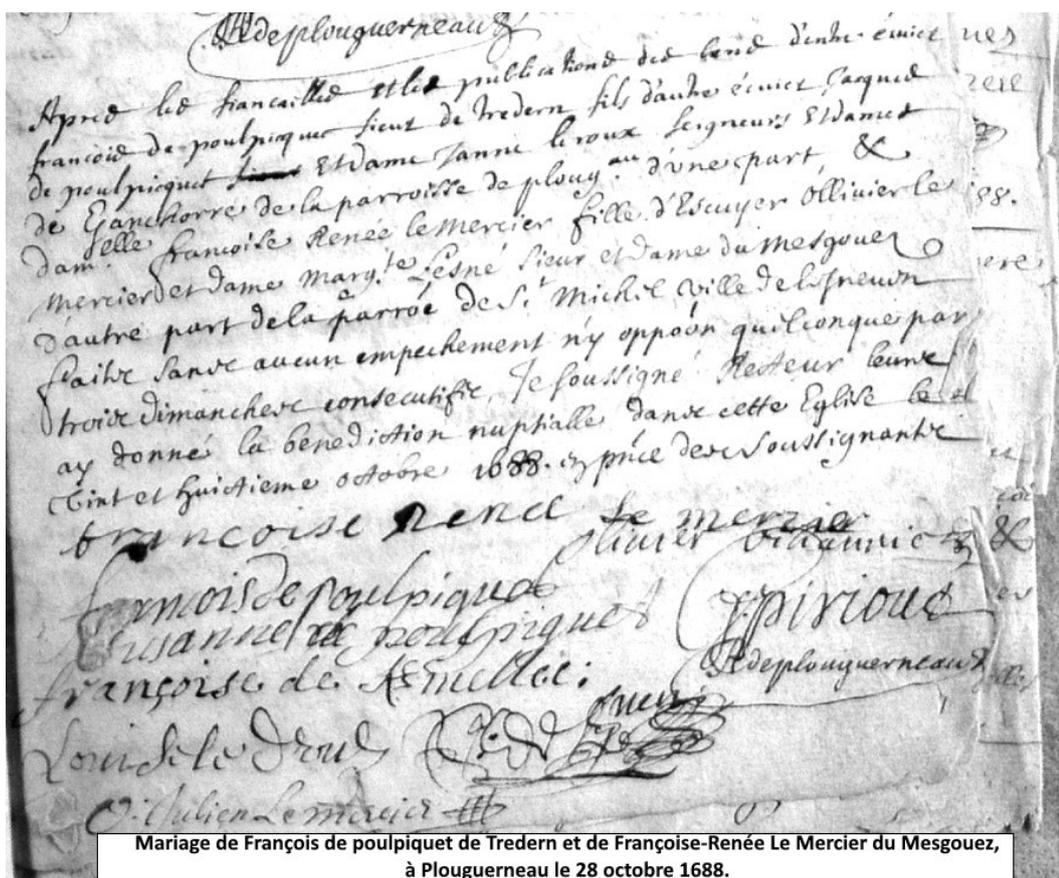
Acte de baptême de Françoise Renée le Mercier de Mesgouez, le 28 mars 1666 en l'église de Notre-Dame de Croas-Batz. Elle était née au manoir de Kerguennec, paroisse de Saint-Pierre, le 2 mars précédent.

8 Archives de Patrick De Poulpiquet de Lesmel.

9 Situé à proximité du bourg de Roscoff. Propriété de la famille Dagorne vers 1630 (source : <http://www.infobretagne.com>).

Le 28 octobre 1688, Missire¹⁰ Guillaume Piriou, *discret et vénérable recteur de Plouguerneau, docteur en Sorbonne*, célébra en l'église paroissiale le mariage de l'Écuyer François-Gilles de Poulpiquet de Tredern avec Françoise-Renée Le Mercier.

Frère de Suzanne, épouse d'Olivier-Julien Le Mercier du Mesgouez, l'écuyer François de Poulpiquet, est dit sieur de *Tredern*. Son père, Jacques, écuyer et seigneur de Keranchorre, est paroissien de Plouguerneau et demeure au lieu noble de Kerneac'h-Guidadou¹¹. Sa mère est Jeanne Le Roux de Brescanvel. Bien que l'acte du mariage ne le précise pas, elle est décédée.



Mariage de François de Poulpiquet de Tredern et de Françoise-Renée Le Mercier du Mesgouez, à Plouguerneau le 28 octobre 1688.

Tous les témoins signent cet acte de 1688 : Oliver Bihannic de Guiquerneau, Olivier-Julien Le Mercier du Mesgouez, Françoise de Kermellec, belle-mère de la mariée, et Louise Le Druz, la seconde épouse du père du marié, Jacques de Poulpiquet de Keranchore.

Cette dernière dite *Dame de Kerencore* mourut à Plouguerneau le 20 mars 1717. Selon l'acte de sa sépulture, dont l'unique signataire fut son beau-fils François de Poulpiquet, elle était âgée d'environ quatre-vingt-dix ans !

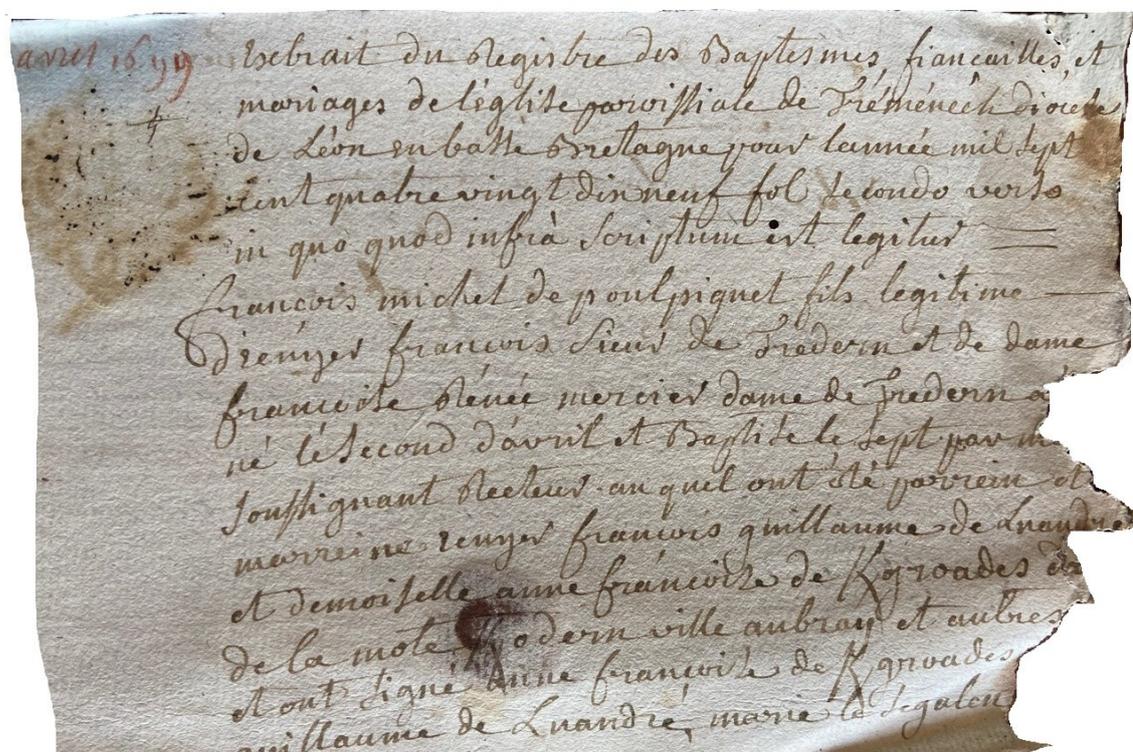
10 Titre honorifique donné aux ecclésiastiques.
11 Archives de Patrick De Poulpiquet de Lesmel.

Nous avons retrouvé les actes de baptême de quatre enfants du couple formé par François de Poulpiquet de Tredern et Françoise-Renée Le Mercier de Mesgouez : ceux de Olivier, Guillemette et Pierre à Plouguerneau et celui de Marguerite à Tremenech.

Olivier, l'aîné, mourut à l'âge de quatre mois le 23 février 1690. Il sera suivi dans la tombe par Guillemette disparue à moins de deux mois, le 6 août 1691. Les deux enfants furent inhumés au Grouanec.

Les destins de Pierre né en 1695 et celui de Marguerite nous resteront inconnus.

Le 7 avril 1699, un autre garçon de la fratrie fut baptisé en l'église paroissiale de Tremenech¹². L'acte de baptême du prénommé François-Michel a disparu des Archives départementales, mais une copie de 1786 en est conservée à Lesmel.



Extrait d'une copie de l'acte de baptême de François Michel de Poulpiquet âgé de cinq jours, le 7 avril 1699 en l'église de Tremenech. Copie délivrée par Yves le Caill, recteur de Tremenech le 23 avril 1786.

(Source : archives de Patrick de Poulpiquet de Lesmel)

L'enfant survécut à la mortalité infantile et il convola avec Marie-Jeanne Symon, en 1722.

Née à Kerlouan, où ses parents demeuraient peut-être temporairement, le 15 février 1689, elle était fille de l'écuyer René Symon du Mouter et de Marie-Anne Denys. Son parrain et sa marraine furent Guillaume Symon, sieur de Kerennes en Kerlouan, et Jeanne Symon, dame de Kervezennec en Guissény.

¹² L'édifice sera plus tard ensablé sous l'effet des tempêtes du 18^{ème} siècle et dut être abandonné au profit de la chapelle de Saint-Laurent, où s'établit le recteur de Tremenech. L'enclos d'Iliz Coz fut redécouvert fortuitement au cours du 20^{ème} siècle et exhumé du sable.

Les parents du marié, François de Poulpiquet et Françoise Renée Le Mercier ont paraphé l'acte parmi les autres signataires qui sont, en plus des nouveaux époux, Louise de Kervent, Marie-Anne Symon de Keravel, Scolastique Symon de Penfenteniou, Jacques de Kersaliou de Kersymon, Janne et Yvonne Symon, et Du Moustier Symon, capitaine de Plouguerneau, père de la mariée. Selon diverses sources, il demeure probablement au manoir de Kerverec.

Le nouveau couple sera la souche de la branche de Brescanvel de la famille de Poulpiquet, dont la lointaine descendance demeure toujours au manoir de Lesmel en 2022.

François-Gilles De Poulpiquet de Tredern mourut le 5 janvier 1743 à l'âge d'environ quatre-vingt-un ans. Il fut inhumé le lendemain en l'église de Plouguerneau. La Dame de Tredern, Françoise-Renée Le Mercier, le suivit dans la tombe trois ans plus tard.

Il semble que le titre de Tredern disparut avec ce couple. Il fut remplacé par de Brescanvel, reçu par héritage.

En effet, cette famille s'éteignit avec la disparition de Missire Louis-Charles Le Roux, seigneur de Brescanvel et recteur de Guilers. Mort sans postérité le 21 janvier 1755, il était petit-neveu de Jeanne Le Roux, mère de François-Gilles et de Suzanne de Poulpiquet.

Nous ignorons la raison pour laquelle ce titre fut porté par les seuls François-Gilles de Poulpiquet et son épouse. Cité comme témoin en juin 1688 dans l'acte d'inhumation de Catherine de Poulpiquet, sa tante, il le portait déjà. Ces obsèques se déroulèrent quatre mois avant son mariage avec Françoise-Renée Le Mercier du Mesgouez.

Tredern est un lieu situé sur les paroisses voisines de Plougoulm ou de Plouéan¹³, mais aucune alliance entre ce titre et Le Mercier du Mesgouez n'a pu être établie.

Selon des actes paroissiaux, on pourrait avancer que Tredern, qui fut aussi appelé Keredern¹⁴ dans certains actes de BMS¹⁵, serait situé en la paroisse de Plouguerneau. À l'instar de Trefflez¹⁶, le toponyme aurait peut-être disparu, ou été renommé.

Malgré des erreurs d'interprétation possibles dues à la syntaxe utilisée par les scribes, nous pourrions émettre l'hypothèse que Trédern serait situé sur la future

13 Claude de Tredern demeurant au dit lieu sur la paroisse de Plouéan fut cité comme témoin du baptême Claude de Malbec le 13 avril 1670 (Archives départementales du Finistère, sous-série 6 B 629 : *relevé des actes de baptêmes dans lesquels les comparants ont la qualité de nobles*)

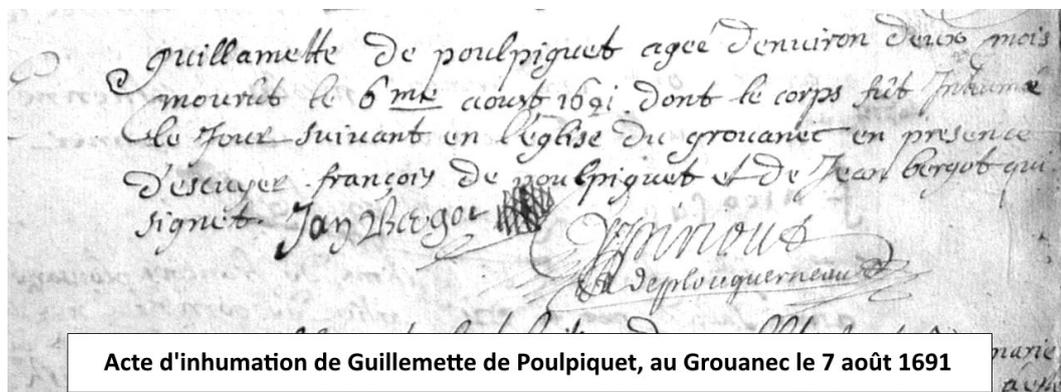
14 Les préfixes Tre et Ker sont très courants dans la toponymie bretonne. Apparus à des époques différentes dès la fin de la domination romaine, ils furent attachés à des noms de personnages, sans doute notables, pour désigner des noms d'exploitations agricoles qui devinrent des lieux dits.

15 Registres des baptêmes, mariages et sépultures, tenus par le clergé en principe à partir de 1539 (ordonnance de Villers-cotterêts). Leur mise en place fut souvent laborieuse pour diverses raisons (illettrisme du bas-clergé, mauvaises volontés...). Il furent remplacés par les registres d'état-civil des mairies en 1793.

16 Archives départementales du Finistère, sous-série 77 J 10. *Aveu fourni à la Cour royale de Léon à Lesneven par Louis-Marie de Carné, vicomte de Coatquenau pour des terres, fiefs, seigneuries, juridictions, droits féodaux et seigneuriaux dont il vient d'hériter*. Ce lieu de Trefflez semblerait être situé vers Kerieg.

paroisse du Grouanec, comme pourraient le témoigner les sépultures dans cette chapelle de deux jeunes enfants de François de Poulpiquet : Olivier et Guillemette.

Pour cette dernière, son père et Jean Bergot domanier¹⁷ du manoir de Coatquenan signèrent l'acte d'inhumation le 7 août 1691.



Le convenancier du manoir entretenait sans aucun doute des relations anciennes et proches avec la famille de Poulpiquet. Le père de François, messire Jacques de Poulpiquet seigneur de Kerenchorre et capitaine de la paroisse de Pouguerneau, avait été témoin lors du mariage de Jean Bergot avec Jeanne Anton le 5 juillet 1677.

Le second mariage de Suzanne de Poulpiquet

Suzanne de Poulpiquet devint veuve d'Olivier-Julien de Mesgouez le 6 mai 1695. Elle se remaria un an plus tard, le 24 mai, en l'église de Guissény. L'élu était Vincent Mazeas, écuyer sieur de Lezerdot, demeurant à Kernilis, probablement au lieu de Kerlouron.

À la fin du 17^{ème} siècle, ces nobles gens Mazeas, tous descendants de Gilles et de Marie Normand morte à Kerlouron le 9 juin 1679, tenaient la quasi-totalité des manoirs de Kernilis : Kerscao, Kernevez, Kerives, Pellan, Lescoat¹⁸...

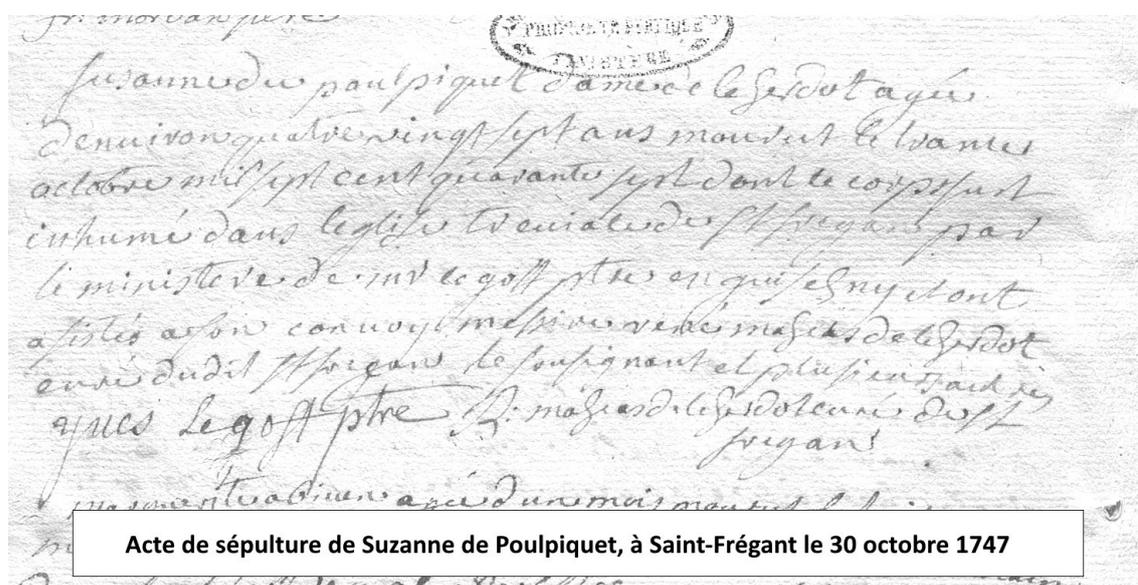
¹⁷ Fermier d'un domaine congéable. Le bail à domaine congéable est un mode de tenure par lequel le propriétaire du fonds, généralement un noble, cède à un preneur, moyennant un fermage annuel, la jouissance du bien y compris la propriété des *superfices et édifices*, ce que le tenancier dit *domanier* ou *convenancier* y cultive ou bâtit (maison, bâtiments...), le propriétaire se réservant toutefois les meilleurs arbres. Lors du congédiement du tenancier, le propriétaire reprend possession du tout en échange du versement d'une indemnité.

¹⁸ Aujourd'hui en Lanarvily qui, à l'époque, n'était qu'une trêve de Kernilis.

Le toponyme de Lezerdot n'a, semble-t-il, jamais existé sur la paroisse de Kernilis et il est tentant d'avancer que cette famille Mazeas aurait ses origines familiales en ce lieu de Plouguerneau, qui domine l'Aber-Vrach entre Creac'h-Ledan et Loguivy. Cependant, faute de preuve écrite irréfutable, ceci ne pourra rester pour le moment qu'une hypothèse.

Toujours est-il que Vincent Mazeas conserva le titre jusqu'à la fin de ses jours à Guissény le 29 octobre 1746. Il fut inhumé en présence de Monsieur *l'abbé Lezerdot*, son fils, curé de Saint-Frégant.

Suzanne de Poulpiquet se retira au presbytère de cette trêve de Guissény¹⁹. La dame de Lezerdot y mourut un an après son veuvage, presque jour pour jour.



Nous n'avons pas trouvé de descendance aux cinq enfants qu'elle eut de son second époux. René Mazeas, prêtre, fut inhumé à Guissény le 9 novembre 1768 à l'âge de soixante-six ans.

Il fut probablement le dernier Mazeas de Lezerdot !

Sources :

- Base de données RECIF du Centre généalogique du Finistère.
- Archives départementales du Finistère, sous-séries 1 E, 3 E, 6 B, 77 J, 3 P.
- <https://www.geneanet.org>
- Archives de Patrick de Poulpiquet de Lesmel.
- Bulletins 1901 à 1916 de la commission diocésaine d'histoire et d'archéologie, numérisés par les Archives diocésaines de Quimper)
- Bibliothèque nationale de France (<https://gallica.bnf.fr>)

¹⁹ Saint-Frégant devint paroisse au moment de la réorganisation des diocèses en départements vers 1790.